

**Notes pour la présentation
de Monsieur Simon Brault,
président de Culture Montréal**

À la Commission de développement économique
sur le bilan économique 2008 de l'agglomération et
le bilan de la Stratégie de développement économique

3 septembre 2009

La présentation orale fait foi

Monsieur Richard Deschamps, élus de Montréal, membres du personnel de la Ville, mesdames et messieurs,

C'est un honneur pour moi de pouvoir être entendu sur la question – très large – du développement économique de la métropole au moment où nous n'avons jamais autant entendu parler d'économie ou, plus précisément, de crise économique, suite à la débâcle du système financier américain et ses répercussions au niveau mondial. C'est un honneur donc, mais aussi une responsabilité. Car à Culture Montréal, nous nous préoccupons grandement d'économie bien que nous ne soyons pas spécialistes en la matière.

Un constat généralement admis face à la présente crise financière est la résistance dont Montréal, le Québec et le Canada ont fait preuve, pour des raisons qui tiennent à la configuration de notre système bancaire, aux investissements déjà en marche dans les infrastructures, à la diversification de notre économie ou même à nos valeurs. Celles-ci ont permis en outre l'intervention salutaire des gouvernements, intervention qui transforme toutefois la présente crise financière en une crise escomptée des finances publiques, faisant craindre pour la culture, l'éducation, la santé et toutes les grandes missions dont l'État a charge. Il y a donc urgence que l'on réitère la place indispensable que doivent occuper ces domaines dans les stratégies de développement socio-économique durable.

À Montréal, le secteur culturel représente environ 100 000 emplois, soit plus de 10 % de la main d'œuvre montréalaise, comparativement à 3,3 % à l'échelle canadienne¹. Des statistiques publiées en 2007² démontrent qu'en 2003, l'Ontario importait pour 3 milliards de dollars de biens culturels mais n'en exportait que pour près de 1,3 milliard, pendant que le Québec, au contraire, affichait une balance commerciale positive en matière de biens culturels avec des exportations totales de 738 millions de dollars et des importations totales de 398 millions de dollars. Le Québec, alors deuxième source et destination de biens culturels échangés au Canada, représentait 10 % des importations et 30 % des exportations. Inutile de préciser que Montréal se situe au centre de cette force économique dont jouit notre province.

La culture représente donc sans l'ombre d'un doute un secteur d'activités de grande importance pour l'économie montréalaise. Le bilan de la Stratégie de développement économique de Montréal pour l'année 2008 présente des résultats qui abondent en ce sens et qui dressent un portrait encourageant de l'économie métropolitaine, même si les signes de ralentissement y sont nombreux.

¹ Hills Strategies, « Profil statistique des artistes au Canada », février 2008

² Statistiques Canada, « Contribution économique du secteur culturel aux économies provinciales du Canada », mars 2007.

En 2008, Montréal offrait du travail à 956 200 personnes, soit 0,7 % de plus qu'en 2007. Une partie de cette création d'emploi provient du secteur de l'hébergement et de la restauration qui a gagné 6 000 emplois l'an dernier. On devine que la vitalité culturelle de la métropole a pu jouer un rôle dans la performance enviable d'un secteur qui, compte tenu de la crise économique actuelle, aurait pu être beaucoup plus durement touché. C'est sans doute également à l'importance de l'activité culturelle métropolitaine qu'on peut attribuer la performance enviable de l'achalandage touristique à Montréal, qui n'a connu qu'une baisse de 5 % tout en enregistrant une hausse de 1 % des dépenses des visiteurs.

La force économique du secteur culturel s'affiche également en regard du taux de chômage montréalais, qui a connu une hausse de 2,4 % pour atteindre 8,7 %, tous secteurs confondus, alors que ce taux pour le secteur culturel (information, loisirs et culture) n'est que de 5,3 %, suivant de près la performance de secteurs de services essentiels tel que l'enseignement (5 %). La culture s'affiche donc comme un secteur de services moins vulnérable au ralentissement économique. Combinée à la hausse de 3,6 % du revenu personnel disponible enregistrée en 2008, cette performance enviable en période de crise traduit une transformation bien entamée de l'économie montréalaise vers une économie du savoir, ce que l'implantation prochaine de l'entreprise norvégienne Funcom, conceptrice de jeux vidéo, venait d'ailleurs illustrer plus tôt cette semaine.

Au chapitre des dépenses en immobilisations, le sous-secteur de l'industrie de l'information et de l'industrie culturelle (517 269 \$) et celui des arts, spectacles, loisirs et autres services (250 155 \$) ont généré ensemble des investissements totalisant 767 424 \$, faisant de l'industrie culturelle la 3^e plus importante après le sous-secteur du transport et de l'entreposage et celui des finances, des assurances et services immobiliers et de location à bail. Le Quartier des spectacles, qui est l'un des trois chantiers priorités par le service du Développement économique de Montréal, est celui des trois qui a sans doute contribué le plus à ces résultats puisqu'étant en 2008 dans sa phase de réalisation, donc fin prêt pour contribuer tangiblement à la relance économique.

À la lumière de cette lecture particulière du bilan économique montréalais, il appert que la culture, identifiée lors du Sommet de Montréal 2002 comme une composante essentielle au positionnement de Montréal à titre de « métropole de création et d'innovation, ouverte sur le monde », représente encore aujourd'hui, de concert avec la recherche, la technologie, l'économie et le savoir, un ingrédient indispensable pour faire de Montréal l'une des villes les plus recherchées au monde par les individus comme par les entreprises. Les retombées de ce secteur s'illustrent aussi bien au chapitre des fonds gouvernementaux provinciaux et fédéraux investis sur notre territoire qu'au regard de l'impact issu de la fréquentation touristique et de la consommation de proximité.

L'importance attribuée par la Ville de Montréal à la culture depuis le Sommet de la Culture de 2001 et réitérée lors du Sommet de Montréal un an plus tard, a donné lieu à l'occasion du

Rendez-vous novembre 2007 Montréal – métropole culturelle à un ambitieux plan d'action et à la création d'un secrétariat visant à assurer la mise en œuvre concertée des réalisations inscrites au plan d'action d'ici 2017.

Tous ces efforts peuvent être interprétés comme une forme tangible de reconnaissance, par les leaders du développement économique métropolitain, de l'importance de l'activité culturelle dans notre croissance économique. Mais cette dimension ne doit pas occulter la raison principale pour laquelle la culture doit être au centre des stratégies de développement durable de notre ville : son caractère inaliénable dans l'identité de Montréal et son rôle essentiel pour la qualité de vie de ses citoyens. La culture contribue à l'embellissement du milieu de vie de diverses façons, offre des conditions facilitant l'intégration des populations issues de l'immigration, attire richesse et talent, et bâtit un climat de changements et d'innovation qui offre à chacun le sentiment de pouvoir participer à la construction de son propre milieu de vie.

Pour nous donner les moyens de nos ambitions, il est donc indispensable qu'un meilleur arrimage soit créé entre les différentes instances de la Ville de Montréal afin que les constats et actions de l'administration municipale en matière culturelle servent mieux les intérêts de la métropole et, conséquemment, sa croissance durable. Le Plan d'action 2007-2017 Montréal métropole culturelle comporte évidemment de nombreux projets culturels qu'il est primordial de réaliser dans les délais impartis, et la Stratégie de développement économique 2005-2010 comporte elle aussi des initiatives à caractère culturel dans chacun de ses axes de réalisation et auxquelles il est impératif d'accorder les ressources financières nécessaires.

La Ville ne disposant pour le moment d'aucun revenu de croissance, elle doit s'attaquer sans tarder à la recherche de moyens lui permettant d'assurer le financement de toutes les initiatives prévues à ces stratégies afin d'en assurer la portée à long terme, laquelle pourra être mesurée par l'exceptionnelle qualité de vie dont jouiront les générations futures de Montréalais. Montréal doit agir sans tarder contre l'exode des artistes, et développer une stratégie événementielle facilitant l'émergence de nouveaux talents et d'une culture diversifiée propres à assurer à Montréal sa place parmi les métropoles culturelles d'avant-garde. Le plan d'action 2007-2017 comporte les ingrédients nécessaires à cette fin, mais requiert une mobilisation sans précédent pour que soient créés le climat et les conditions indispensables à la réalisation de ce plan qui comporte plusieurs interventions urgentes, dont la mise en place d'un plan d'action relatif aux ateliers d'artistes ainsi que l'élaboration d'un plan de développement à long terme des festivals.